

Marie Chataignon

Une belle cérémonie

L'assemblée des prélates et des cardinales était massée devant le mausolée. Ce mausolée qui avait été préparé et décoré par Michel Ange lui-même il y a déjà trente ans. Les six statues que la papesse, elle-même, avait commandées trônaient ici et écrasaient la foule de leur imposante taille. Kaspar ne pouvait détacher les yeux d'Océan dont il avait été le modèle à son arrivée à Rome. Il trouvait la statue plus vivante que jamais, plus jeune aussi par rapport à lui qui avait pris de l'âge. La statue, elle, n'avait pas pris une ride.

Le catafalque était là, magnifiquement orné, des fleurs blanches avaient été harmonieusement disposées. Sans doute était-ce l'œuvre de l'élégant et méticuleux Lorenzo Préciozo. Il était d'ailleurs là tout devant, devant toutes ces femmes de l'Eglise romaine, plus blanc que les lys qui entouraient le cercueil. Il paraissait loin, dans ses pensées, peut-être avait-il rejoint l'âme de celle qui avait été toute sa vie, de celle par qui il avait vécu par procuration, n'étant attentif qu'à son bien-être et à la vêtir de ses ornements pontificaux chaque jour depuis tant d'années. Tout près de lui se tenait, majestueuse, une femme encore jeune et d'une rare beauté, elle aussi était blême. Des larmes coulaient sur son beau visage sans qu'elle n'eût l'idée de les essuyer. Un peu plus loin Eléonora n'était ni moins blême, ni moins ravagée par les larmes. Tous venaient de perdre la femme qui avait le plus compté pour eux, la femme qui avait incarné à la fois le pouvoir, l'amour, la force, et la grandeur. Elle reposait là, elle reposerait là pour l'éternité, et chacune et chacun essayaient de comprendre ce que cela voudrait dire pour elles et pour eux.

La cérémonie se déroulait sans déroger au protocole. Cortizzi avait été le grand ordonnateur de ces funérailles. Il avait tout organisé jusqu'au moindre détail. La cérémonie funèbre dans la cathédrale Sainte Véronique s'était déroulé dans une dignité grandiose. Luca avait prononcé l'éloge funèbre. Il s'était surpassé et avait été d'une éloquence rare. Lui-même en était encore tout étonné. La foule massée devant la cathédrale et qui n'avait pas eu le droit de rentrer avait pu entendre ce discours et avait pu ainsi participer à sa manière, grâce à des porte-voix géants qui avaient été placés tout autour de la place.

Les fidèles éplorés venus de toute l'Italie, mais aussi de toute l'Europe, avaient ainsi pu participer à la messe de funérailles concélébrée par douze cardinales. Hildegarde avait mis tout son cœur et son chœur à la disposition de l'événement. La beauté des chants effaçait, dans les esprits, le temps d'une cérémonie, toutes les bassesses et les vilénies du règne de la Papesse Jeanne XXIII. Aujourd'hui, plus que jamais elle était dans toute sa gloire.

Dans quelques semaines le conclave des cardinales s'ouvrirait, afin d'élire une nouvelle papesse. Des noms déjà circulaient. Il y avait les conservatrices et puis il y avait les novatrices qui entre autre promettaient de donner plus de place aux hommes dans ce monde qui leur était fermé et qui pourtant avait tant besoin d'eux.

Le catafalque avait maintenant été déposé dans le mausolée. Eléonora pris la jeune femme par le bras et la conduisit en direction de ses appartements privés.

« Viens, lui dit-elle tendrement, ta maman aurait aimé cette cérémonie, c'est un bel hommage qui lui a été rendu

- oui, ça ne pouvait pas être plus beau, je te remercie pour tout Eléonora, je te laisse aussi le soin de veiller sur le tombeau de maman, je dois repartir dès ce soir, on m'attend à Amsterdam, et surtout je ne veux pas assister à la foire d'empoigne qui ne va pas manquer de se produire

- tu as raison, restons sur les beaux souvenirs et oublions le reste. »